

L'affaire Waller.
Washington, 22 août.—Ce qui est en ce moment dans les cercles officiels comme un rapport exact de l'affaire Waller, au sujet de la fraude commise par ce dernier en faveur de la compagnie de la Nouvelle-Orléans, est le suivant : M. Waller a écrit des lettres à ses adversaires. Ces lettres ont été reconnues comme fausses par lui, et ont été envoyées à son arrestation et à sa condamnation.

Les victimes de la catastrophe de Denver.
Denver, Colorado, 22 août.—A midi aujourd'hui, le nombre de cadavres trouvés dans les débris de l'usine de la compagnie de steamboats de Denver s'élevait à vingt-deux. Deux d'entre eux sont reconnus. Le dernier cadavre mis à découvert était celui de Wm. D. Dodd, d'Albany, Etat de New York. Quel que soit l'effet on ne l'a pas encore trouvé dans les débris.

Grand incendie à Milwaukee.
Milwaukee, Wis., 22 août.—Les docks de la compagnie de steamboats de Milwaukee ont été incendiés par un feu qui a duré pendant six heures. Les marchandises de magasin de John Pristall, un quincaillier, sont dévorées ainsi que possible.

Le voyage de l'Olympia au Japon.
San Francisco, 22 août.—L'offre de l'Union Iron Works de San Francisco, de fournir les machines à vapeur pour les moteurs aux canaux de l'Olympia dans la traversée du Pacifique, ne sera pas acceptée par le ministre de la marine. Le croiseur se rendra au Japon à la vitesse ordinaire des autres navires de la flotte.

Une déclaration de M. Adee sur l'affaire Waller.
Washington, 22 août.—Le secrétaire de la marine a déclaré que le gouvernement ne fera aucune enquête sur l'affaire Waller, et qu'il n'y a pas de doute sur la culpabilité de ce dernier.

La Coupe Américaine.
New York, 22 août.—Le comité de la Coupe Américaine a désigné le 20 septembre comme le jour où aura lieu la course de la coupe entre les vaisseaux Valkyrie III et le Defender.

Commission d'enquête.
Washington, 22 août.—L'assistant secrétaire de la marine a nommé une commission d'enquête comprenant l'amiral Walker et les capitaines de vaisseau Kautz et Rogers, devant se réunir à l'arsenal de New York mardi prochain, pour faire une enquête sur le naufrage du croiseur Columbia à San Francisco.

Peron et Bolivie.
Lima, Pérou, 22 août.—L'évêque de cette ville a annoncé que les soldats chinois au garnison à Tien Tsin ne sont satisfaits et se sont rassemblés devant les portes de la ville de Lu Heng Chang pour réclamer l'arriéré de leur solde.

Soldats chinois mutinés à Tien Tsin.
Lima, Pérou, 22 août.—L'évêque de cette ville a annoncé que les soldats chinois au garnison à Tien Tsin ne sont satisfaits et se sont rassemblés devant les portes de la ville de Lu Heng Chang pour réclamer l'arriéré de leur solde.

La question monétaire.
Londres, 22 août.—A la Chambre des Communes, aujourd'hui, le premier lord du Trésor, le lord de Salisbury, a présenté un projet de loi pour donner un statut à la monnaie de papier.

Les nouvelles du Mexique.
Mexico, 22 août.—La quatrième année de la présidence de M. Porfirio Díaz se termine aujourd'hui. Le général Roa a déclaré que les deux hommes ont tiré le même temps.

Les Passagers du Scaford.
Londres, 22 août.—Mme A. D. Scaford, de Milwaukee, Wisconsin, en revenant d'un voyage en Europe, a été atteinte d'une fièvre typhoïde et est morte à son retour.

Marchés Divers.
Paris, 22 août, 4 p. m.—Le vent a soufflé de la mer du Nord et a causé une grande agitation dans les ports.

Bulletin Maritime.
JEUDE 22 AOUT 1895.
EXPEDITION DE VOYAGE.
Sous le commandement de M. de la Roche, le croiseur de guerre le Scaford est parti de Brest pour l'Amérique.

Navigation Fluviale.
Départ de bateaux à vapeur.
Vendredi, 23 août 1895.
Belle fleur—GROVER CLEVELAND, 11 h 15. Huit de la fleur—BELLE OF THE COAST, 12 h.

Bulletin Financier.
Jeudi, 22 août 1895.
Bourse de Paris.
Rentes françaises : 3 1/2 % 100, 102 1/2 ; 4 % 100, 104 1/2 ; 5 % 100, 106 1/2.

FAITS DIVERS.
Nouvelles-Orléans, 22 août 1895.—Indications : Pour la Louisiane, un beau temps probable, avec averses probables, vents variables.

Le nouveau fusil américain.
Un nouveau fusil vient d'être adopté par le ministère de la marine des Etats-Unis. Le ministère de la guerre a introduit dans l'armée un modèle perfectionné de système Krug-Jorgensen.

Insolation.
A trois heures et demi hier après-midi, Charles Williams, un gamin de 11 ans, jouait dans la cour de sa maison, lorsqu'il a été frappé d'insolation. A l'hôpital il a été soigné.

Insolation.
A trois heures et demi hier après-midi, Charles Williams, un gamin de 11 ans, jouait dans la cour de sa maison, lorsqu'il a été frappé d'insolation. A l'hôpital il a été soigné.

Insolation.
A trois heures et demi hier après-midi, Charles Williams, un gamin de 11 ans, jouait dans la cour de sa maison, lorsqu'il a été frappé d'insolation. A l'hôpital il a été soigné.

Insolation.
A trois heures et demi hier après-midi, Charles Williams, un gamin de 11 ans, jouait dans la cour de sa maison, lorsqu'il a été frappé d'insolation. A l'hôpital il a été soigné.

Insolation.
A trois heures et demi hier après-midi, Charles Williams, un gamin de 11 ans, jouait dans la cour de sa maison, lorsqu'il a été frappé d'insolation. A l'hôpital il a été soigné.

Insolation.
A trois heures et demi hier après-midi, Charles Williams, un gamin de 11 ans, jouait dans la cour de sa maison, lorsqu'il a été frappé d'insolation. A l'hôpital il a été soigné.

Insolation.
A trois heures et demi hier après-midi, Charles Williams, un gamin de 11 ans, jouait dans la cour de sa maison, lorsqu'il a été frappé d'insolation. A l'hôpital il a été soigné.

Insolation.
A trois heures et demi hier après-midi, Charles Williams, un gamin de 11 ans, jouait dans la cour de sa maison, lorsqu'il a été frappé d'insolation. A l'hôpital il a été soigné.

Insolation.
A trois heures et demi hier après-midi, Charles Williams, un gamin de 11 ans, jouait dans la cour de sa maison, lorsqu'il a été frappé d'insolation. A l'hôpital il a été soigné.

Insolation.
A trois heures et demi hier après-midi, Charles Williams, un gamin de 11 ans, jouait dans la cour de sa maison, lorsqu'il a été frappé d'insolation. A l'hôpital il a été soigné.

DRAME SANGLANT.
Motivé par un roman d'amour.
Deux blessés à l'hôpital.
La journée d'hier a été marquée par un incident tragique qui se déroula par la mort d'un de nos collègues.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Le juge Moreau donne ordre hier que le lundi prochain soit consacré à la prière.
M. Moreau, juge de paix, a donné l'ordre que le lundi prochain soit consacré à la prière, en l'honneur de la Sainte-Vierge.

FEUILLETON.
No 34. Commencé le 30 avril 1895.
MIRACLE D'AMOUR.
GRAND ROMAN.
PAR PIERRE SALES.
TROISIEME PARTIE.
XIV
LA FÊTE DE POLO.
(Suite.)
Il renvoyait le groom avec brusquerie. Et Isabelle dit : — Je croyais que vous ne groudiez jamais vos gens ? — Quand je suis de bonne humeur. — Et... aujourd'hui, vous n'êtes pas ? — Ah !... pas précisément. — C'est-à-dire que, tout à l'heure... Mais maintenant, par exemple... Et il asséna nerveusement la main de la jeune fille, à qui il fit un peu mal. Elle ne s'en plaignit pas. Bonne et douce, elle disait : — C'est ce que m'a appris Robert. Il paraît que vous êtes tout têtard, mon frère croit que... quelque chose vous a fait de la peine. Il se figure même que ce doit être... C'est pas moi, Michel.

— Vous n'avez pas voulu m'en faire ? interrogea-t-il, tout ému. — Oh ! non, vrai ! — Et si baissa et lui baissa la main. — Oh ! monsieur. — Je ne parle pas. — Mais vous agissez. — Je suis si agité que vous me traitiez en ami. — Ne vous ai-je donc pas tous les jours traités ainsi ? — Pas quand je vous ai invité tout à l'heure. — Mais, Michel, lorsque nous étions petits, est-ce que nous ne passions pas notre existence à nous chahuter ? Et est-ce que ça nous empêchait d'être bons amis ? — C'est plus la même chose. — Pourquoi n'est-ce plus la même chose. — Parce que... Et il s'arrêta. — Eh bien, Michel ?... que voulez-vous dire ? — Il n'osait pas aller plus loin. — Parce que P... prononça Isabelle au riant, était ma plus mauvaise raison quand je ne savais que dire autrefois. — C'est que ça n'est pas facile... Enfin, autrefois, nous n'étions que nous les trois, vous, Robert et moi. — Il me semble que nous sommes toujours tous les trois. — Oh ! non ! Robert, d'abord, nous nous quitte un de ces jours, puisqu'il veut travailler. — Oui, je ne le vois pas bien ainsi, dit Isabelle au riant ; mais enfin c'est sa nouvelle idée. — Et puis ce sera votre tour...

— De m'en aller travailler !... Je me vois encore moins... — Oh ! ne recommencez pas de vous moquer de moi ! Vous avez une mine trop fâchée pour ne pas savoir qu'on vous demande en mariage. — A ben oui ! fit Isabelle avec un geste impayable ; il y en a des fois, parait-il, à qui ma frimousse ne déplaît pas ; mais, dès qu'ils savent ma dot, ce qu'ils se défilent, mon pauvre Michel ! Je cours de rudes dangers allez, de coiffer Sainte-Catherine... Mais ça ne m'enlève pas ma gaieté ! Car vous pensez bien que je n'épouse jamais quelque vieux bonhomme ventru, pour lui soigner sa goutte et ses rhumatismes... Mais à propos de quoi me parlez-vous de tout ça ? — Vous ne savez donc pas que Robert ? — Et Michel s'arrêta encore. — Quoi... Robert ?... Qu'est-ce donc que ce mystère ? — Votre frère entend raisonner et sa fortune pour que vous deveniez un des beaux partis de Paris et que vous soyez par suite pas forcée d'épouser ni un vieux bonhomme ni un jeune qui ne vous plaise pas. — Quelle baliverne me contez-vous là, mon bon Michel ? Si l'un de nous a droit à une plus grosse part de notre fortune, c'est bien Robert, car c'est lui qui aura la charge de notre nom. — Et pourtant comme je vous le dis. — Et si Robert ne vous en a pas parlé, c'est à prouve simplement sa parfaite délicatesse. — Tenez, tenez, tenez ! dit Isabelle, avec le plus joli sourire de sa

meilleure, et je n'en suis pas une, sans argent. — J'en suis pourtant un, moi ! — Un héros de roman ? — Ah ! que non, et qui n'a rien de poétique ni de chevaleresque, un bon garçon, voilà tout, assez terre à terre... — Reau ? — Pas précisément. — Aimable ? — Pas toujours. — Portant un beau nom ? — Entre les deux. — Mais vous n'en faites guère un portrait engageant ? — C'est que je ne lui reconnais guère qu'une vraie qualité. — Et cette qualité ? — C'est qu'il vous aime depuis qu'il vous connaît. — Je le vois donc souvent ? — Continuellement. — Et je ne m'en serais pas aperçue ? — Il n'y a pas longtemps qu'il s'en est aperçu lui-même. Ah ! ça n'est pas un de ces amours romantiques, extraordinaires dont vous rêvez peut-être ; mais c'est une solide affection, allez, un besoin de vivre pour vous, avec vous, rien que pour vous... les jours où vous êtes bonne, par exemple, parce que, eux ou vous êtes méchante... — Je suis donc si méchante que cela ? — Et si moqueuse ! — Enfin, s'il m'aime, il est probable qu'il a accepté mes défauts comme mes qualités. Il ne vous éprouve plus que de me le nommer et d'écouter moi qui épous les idées sans dire que vous les

TRIBUNAUX.
Ces. et Marquis de...
INSOLATION.
A trois heures et demi hier après-midi, Charles Williams, un gamin de 11 ans, jouait dans la cour de sa maison, lorsqu'il a été frappé d'insolation. A l'hôpital il a été soigné.

ROYAL Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.
JULES ANDRIEU.
AGENT D'AFFAIRES.
Neuville-Orléans, 1895.